

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.
Abonnement : Pour Roubaix, 25 francs par an.
14 » six mois.
7 50 » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant,
bureau du Journal, Grande-Rue, 56.
On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez
MM. LAFITTE, BULLIER et C^{ie}, 30, rue de la Banque.
Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la
publication des annonces de MM. HAVAS, LAFITTE, BUL-
LIER et C^{ie}, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

ROUBAIX

9 février 1864.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Malte, 7 février.
Suez, 2 février : On a des avis de Shang-Haï du 26 décembre. Les troupes impériales gagnaient du terrain. Le général Rhode a pris la ville de Woosi.

On mande du Japon que le prince Satouma a payé l'indemnité anglaise et fait des concessions.
Les avis de Melbourne sont du 24 décembre. Les Maoris (insurgés de la Nouvelle-Zélande) ont subi une grave défaite; on leur a fait 200 prisonniers.

Kiel, 7 février (soir.)
Le duc d'Augustenbourg a reçu les députations de Sleswig et de Nibel, venues pour lui offrir foi et hommage.
Le duc a été proclamé hier par 800 paysans, à Nordbramp, dans la province d'Angeln, située au-delà de la Schlei.

Kiel, 7 février (soir.)
Le duc Frédéric a été solennellement proclamé à l'hôtel-de-ville de Sleswig au son des cloches. Le même événement a eu lieu hier à Fredericstadt.

Kiel, 7 février (soir.)
Le quartier général autrichien est aujourd'hui à Frorup près d'Oversee, dans la province d'Angeln; celui des Prussiens est à Glucksbourg.

Les Autrichiens poursuivent l'ennemi dans la direction du nord; les troupes de la garde prussienne dans la direction de l'ouest.

Samedi, un sanglant combat a été livré près d'lostedt. L'avantage est resté aux troupes austro-prussiennes.

Dans le combat d'Oversee il y a eu beaucoup de morts et de blessés. Le régiment Roi des Belges a perdu 17 officiers et 300 hommes.

Les Danois ont laissé à Frédéricstadt et Tönning onze canons encloués et toutes les munitions.

Hambourg, 7 février.
Les Nouvelles de Hambourg annoncent que les Danois ont abandonné avant-hier Tönningen et Fredericstadt où un certain nombre de Sleswigo-Holsteinois ont réussi à s'échapper de l'armée danoise pour passer dans le Holstein.

Munich, 7 février.
Les obstacles qui s'opposaient à la con-

férence de ministres provoquée par la Bavière étant levés, cette conférence s'ouvrira vers la fin de la semaine.

Vienne, 7 fév., 7 h. 1/2 du s.
Un combat a eu lieu hier soir près d'Oversee, ville située entre Sleswig et Flensbourg, mais plus près de cette dernière ville. Nos troupes, commandées par le général Gablenz, ont complètement battu les Danois après une résistance acharnée.

Le colonel prince Guillaume de Wurtemberg et un lieutenant-colonel sont grièvement blessés. Nous avons fait 200 prisonniers et pris 6 canons de gros calibre et une partie du train des munitions et des bagages des Danois.

Darmstadt, 7 février, soir.
Une réunion populaire de 2 à 3.000 personnes a eu lieu hors de la ville. Elle avait été interdite dans l'intérieur de Darmstadt.

Rottorf, 6 février, soir.
Ce matin, à 8 heures, les hussards appuyés par l'artillerie ont commencé, sous la conduite du général Gablenz, à poursuivre les Danois. Ils se sont avancés jusqu'à Obersee où la brigade Stoltz les a rejoints. Un combat sanglant a eu lieu en cet endroit. Les Danois ont opposé une opiniâtre résistance. Les troupes impériales se sont admirablement comportées. Elles ont pris six pièces de grosse artillerie et une grande quantité de charrois de munitions et de voitures de bagages. Deux cents Danois ont été faits prisonniers. Le colonel et le lieutenant-colonel du régiment d'infanterie Roi des Belges ont été grièvement blessés. Les troupes continueront demain leur marche en avant.

Des dépêches télégraphiques arrivées de Berlin, de Vienne et de Hambourg annoncent que la ville du Schleswig a été évacuée par les Danois qui se sont repliés sur Flensbourg. Ce fait aurait eu lieu dans la nuit du 5 au 6 février.

Dans les journées du 4 et 5, les Autrichiens ont attaqué le Dannewerk. Les Prussiens, voulant couper la retraite du côté de la mer, se sont avancés vers l'embouchure de la Schlei dans l'intention de passer cette rivière près de la petite ville d'Arnis et d'occuper Kappel. Les Autrichiens après avoir emporté les principales positions du Dannewerk, s'étaient avancés jusqu'à Gottorp.

L'armée danoise se trouvait donc com-

promise dans Sleswig, elle risquait d'être séparée de la Baltique et rejetée à l'Ouest où elle n'aurait eu d'autre ressource que de capituler. Tel était le but, des plans stratégiques de l'armée austro-prussienne. On voulait éviter la faute commise en 1848. A cette époque, les mêmes succès que ceux d'aujourd'hui avaient couronné les attaques de l'armée prussienne, mais l'armée danoise s'était mise en sûreté et bientôt, par un mouvement de retour, était tombée sur ses ennemis et leur avait infligé de honteux échecs. En tournant la position du Sleswig, on espérait prévenir le renouvellement d'une semblable catastrophe. Ce but n'a pas été atteint.

La dépêche adressée à l'ambassadeur autrichien à Berlin porte que, d'après un avis du colonel Feldegg, la ville de Sleswig a été évacuée sans combat.

Cette résolution des Danois a été déterminée par le passage imminent de la Schlei par les Prussiens.

Ainsi, le but qu'on poursuivait n'a pas été atteint.

La guerre va entrer dans une nouvelle phase.

Mais si les alliés triomphent seront-ils les maîtres de s'en tenir au traité de Londres ?

C'est douteux. J. REBOUX.

La Presse, de Vienne, se dit en état d'assurer que le Cabinet de Vienne est parvenu à conduire si adroitement les négociations relatives à une triple alliance entre la Prusse, l'Autriche et la Russie, que la conclusion en est presque indubitable. On va jusqu'à prétendre que les traités sont déjà conclus et seront ratifiés dans huit jours.

En vertu de ces stipulations, on garantirait au Czar la possession de la Pologne rebelle; il en serait de même des provinces italiennes de l'Autriche, et la Prusse obtiendrait pour ses bords septentrionaux, les duchés de Holstein et de Labembourg. Le Sleswig resterait au Danemark, mais avec son autonomie et ses franchises; les troupes autonomes et hanovriennes occuperaient ce duché pour garantir l'exécution de ces clauses et satisfaire les Etats secondaires.

On lit dans la Epoca de Madrid : « Les grandes opérations à Santo-Domingo n'ont pas dû commencer avant le 1^{er} février. Les généraux Vargas, Santana et Gandara opérèrent conjointement avec nos forces navales, qui, jusqu'ici n'ont pas rendu tous les services que l'on en devait attendre après les énormes sacrifices faits par

On écrit de Varsovie, le 2 février :

• L'élévation de la température a ramené le mouvement insurrectionnel; on s'attend à lui voir prendre de plus en plus d'extension maintenant que la saison la plus rigoureuse est passée.

• Les arrestations en masse et les perquisitions domiciliaires se poursuivent à Varsovie. Le grand maître de la police vient de donner à ses agents les instructions suivantes :

1^o Opérer le plus d'arrestations possible; ces arrestations doivent être suivies de perquisitions domiciliaires toute personne trouvée en possession de papiers portant des emblèmes, des chiffres ou des listes de noms doit être envoyée à la citadelle.

2^o Arrêter les ecclésiastiques qui se montrent fréquemment dans les rues et ne les relâcher que lorsqu'ils auront prouvé l'objet et le but de leur sortie.

3^o Arrêter les personnes portant des bonnets de peaux d'agneau.

4^o Arrêter les personnes qui se trouvent dans les rues, c'est à dire avant 10 heures; car après nul ne peut se montrer hors de chez soi.

Par suite de ces instructions, des arrestations très nombreuses ont été opérées de tous les côtés. Dans le faubourg de Praga, il n'est presque plus de maison qui n'ait déjà subi une perquisition. Les hospices de l'Enfant Jésus, du Saint-Esprit, de Saint-Roch et l'hospice protestant ont été fouillés de la cave au grenier; on a visité chaque malade en leur demandant des explications minutieuses.

Une lettre particulière de Varsovie dit que l'arrestation de Tanski a amené les découvertes les plus importantes. Samedi on avait déjà opéré mille arrestations à Varsovie et dans la province. Des personnes considérables dans l'intérieur et à l'étranger seraient gravement compromises par la découverte des archives du gouvernement national. D'après le Dziennik on aurait trouvé dix machines infernales, des bombes et des armes, chez le fabricant de vinaigre Eckert.

On lit dans la Epoca de Madrid : « Les grandes opérations à Santo-Domingo n'ont pas dû commencer avant le 1^{er} février. Les généraux Vargas, Santana et Gandara opérèrent conjointement avec nos forces navales, qui, jusqu'ici n'ont pas rendu tous les services que l'on en devait attendre après les énormes sacrifices faits par

l'Espagne pour avoir une puissante marine de guerre.

Avant la mi-février, dit la Correspondencia, il aura été envoyé aux Antilles 6.000 hommes de notre armée. Ce sont les renforts demandés par le général de Santo-Domingo pour en finir avec l'insurrection. Le Gouvernement a déjà envoyé aux Antilles toutes les ressources en vivres et en argent indiquées comme suffisantes par le général Varzas. Les ministres de la guerre et de la marine ne négligeront rien pour arriver à l'extinction de l'insurrection.

On écrit de Bucharest qu'il est faux que le prince Couza ait demandé un délai à la Porte pour s'expliquer au sujet de la sécularisation des couvents et que les troupes turques se soient rapprochées du Danube.

Il y a de l'agitation dans l'Assemblée moldo-valaque; mais le pays est parfaitement tranquille. L'anniversaire de l'élection du prince Couza a été célébré dans tous les districts avec un grand enthousiasme.

On écrit de Bucharest qu'il est faux que le prince Couza ait demandé un délai à la Porte pour s'expliquer au sujet de la sécularisation des couvents et que les troupes turques se soient rapprochées du Danube.

Il y a de l'agitation dans l'Assemblée moldo-valaque; mais le pays est parfaitement tranquille. L'anniversaire de l'élection du prince Couza a été célébré dans tous les districts avec un grand enthousiasme.

On écrit de Bucharest qu'il est faux que le prince Couza ait demandé un délai à la Porte pour s'expliquer au sujet de la sécularisation des couvents et que les troupes turques se soient rapprochées du Danube.

Il y a de l'agitation dans l'Assemblée moldo-valaque; mais le pays est parfaitement tranquille. L'anniversaire de l'élection du prince Couza a été célébré dans tous les districts avec un grand enthousiasme.

On écrit de Bucharest qu'il est faux que le prince Couza ait demandé un délai à la Porte pour s'expliquer au sujet de la sécularisation des couvents et que les troupes turques se soient rapprochées du Danube.

Il y a de l'agitation dans l'Assemblée moldo-valaque; mais le pays est parfaitement tranquille. L'anniversaire de l'élection du prince Couza a été célébré dans tous les districts avec un grand enthousiasme.

On écrit de Bucharest qu'il est faux que le prince Couza ait demandé un délai à la Porte pour s'expliquer au sujet de la sécularisation des couvents et que les troupes turques se soient rapprochées du Danube.

Il y a de l'agitation dans l'Assemblée moldo-valaque; mais le pays est parfaitement tranquille. L'anniversaire de l'élection du prince Couza a été célébré dans tous les districts avec un grand enthousiasme.

On écrit de Bucharest qu'il est faux que le prince Couza ait demandé un délai à la Porte pour s'expliquer au sujet de la sécularisation des couvents et que les troupes turques se soient rapprochées du Danube.

Il y a de l'agitation dans l'Assemblée moldo-valaque; mais le pays est parfaitement tranquille. L'anniversaire de l'élection du prince Couza a été célébré dans tous les districts avec un grand enthousiasme.

On écrit de Bucharest qu'il est faux que le prince Couza ait demandé un délai à la Porte pour s'expliquer au sujet de la sécularisation des couvents et que les troupes turques se soient rapprochées du Danube.

Il y a de l'agitation dans l'Assemblée moldo-valaque; mais le pays est parfaitement tranquille. L'anniversaire de l'élection du prince Couza a été célébré dans tous les districts avec un grand enthousiasme.

On écrit de Bucharest qu'il est faux que le prince Couza ait demandé un délai à la Porte pour s'expliquer au sujet de la sécularisation des couvents et que les troupes turques se soient rapprochées du Danube.

Il y a de l'agitation dans l'Assemblée moldo-valaque; mais le pays est parfaitement tranquille. L'anniversaire de l'élection du prince Couza a été célébré dans tous les districts avec un grand enthousiasme.

On écrit de Bucharest qu'il est faux que le prince Couza ait demandé un délai à la Porte pour s'expliquer au sujet de la sécularisation des couvents et que les troupes turques se soient rapprochées du Danube.

Il y a de l'agitation dans l'Assemblée moldo-valaque; mais le pays est parfaitement tranquille. L'anniversaire de l'élection du prince Couza a été célébré dans tous les districts avec un grand enthousiasme.

FICHELTON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 10 FÉVRIER 1864.

N° 6.

LE CŒUR HUMAIN*

CHAPITRE V.

(Suite).

« Levez-vous, capitaine Kornelli, et lâchez ma main, dit-elle d'un air grave et digne; vous me déshonorez et vous vous déshonorez vous-même par cette scène. C'est une bassesse de m'avoir attirée ici sous le prétexte que cet endroit était le plus convenable pour préparer la surprise que je ménage à mon mari pour célébrer demain son anniversaire! Vous prétendez avoir un plan à me communiquer pour cette fête; je vous suis ici sans défiance, et vous osez m'offenser à ce point, moi, la femme de celui qui vous offrit sa maison et son amitié! Est-ce agir en homme d'honneur? Non, en vérité! Allons, levez-vous et laissez-moi! Demandez-moi

rièvement pardon de ce crime à Gustave; j'aurai compassion de votre folie et je l'oublierai.

« Dieu soit loué! se dit Lindorm, je savais bien qu'elle résisterait à l'épreuve; mais ce n'est pas un spectacle rassurant pour un mari. Le voilà à genoux, immobile comme une statue et la dévorant de ses regards de flamme, tandis qu'elle s'efforce vainement de dégager sa main. Il parle, écoutons!

El Lindorm prêta l'oreille.
« La pitié et l'oubli, dites-vous, cruelle Georgina! Sont-ce là toutes les consolations que vous avez à m'offrir en échange des souffrances d'une vie complètement brisée? N'y a-t-il point dans votre cœur de sentiment qui vous dicte un mot de consolation?

« Non, capitaine Kornelli; je ne puis rien vous offrir de plus que la compassion de votre malheureuse faiblesse. J'aime trop profondément et trop sincèrement mon mari, pour vous écouter un instant de plus. Retirez-vous donc, sous peine de me contraindre à vous mépriser!

Et, à ces mots, elle fit un violent effort pour dégager sa main.

Les yeux de Kornelli étincelèrent alors d'une expression terrible; il se releva vivement et, sans savoir ce qu'il faisait, oubliant l'honneur et le devoir, il entoura de son bras, avec une violence passionnée, le corps de Georgina et s'écria avec force :

« Non, tu ne me mépriseras pas!

« Elle jeta un cri si perçant que Lindorm, perdant tout son empire sur lui-même, poussa la porte et s'arrêta devant Kornelli comme une apparition. Ces deux hommes, les yeux étincelants, pâles comme des spectres, étaient en proie aux passions les plus violentes.

« Comment oses-tu, homme infâme et méprisable, outrager ainsi ma femme et moi! articula péniblement Lindorm, les lèvres tremblantes.

« Arrête, balbutia Kornelli entre ses dents serrées, je viens de l'offenser à l'instant, il est vrai, mais cette offense est la première. J'ai livré plus d'un combat acharné à la passion fatale qui a aveuglé ma raison et tous mes sens; aussi, je ne mérite pas ces outrages, et tu les laveras avec ton sang.

Il glissa ces derniers mots à l'oreille de Lindorm et quitta brusquement le pavillon. Georgina, tremblante d'anxiété, se jeta dans les bras de son mari; Gustave la serra sur son cœur avec ravissement.

« Ma noble, mon héroïque Georgina, s'écria-t-il, ma femme adorée, jamais, je le jure devant Dieu, à cette heure, à la fois amère et heureuse, jamais un soupçon ne se glissera plus dans mon âme! Veuillez le Tout-Puissant rendre la paix et le repos au cœur du malheureux Kornelli! J'ai été trop loin dans mon emportement, et je l'ai offensé plus que je ne voulais; je me reproche amèrement, mais trop tard, de lui avoir ouvert ma maison et de l'avoir, pour ainsi dire, contraint d'y rester. O ma Georgina, si je m'étais rendu à tes prières, à tes représentations, la tempête ne se déchaînerait pas aujourd'hui sur notre beau et paisible Eden; qui sait comment cela va finir!

« Cela ne peut se terminer, n'est-ce pas, que par le départ immédiat de Kornelli? » demanda Georgina avec surprise.

Lindorm craignait avec raison que l'affaire n'eût des conséquences plus graves; mais, ne voulant pas communiquer ses craintes à Georgina; il se tut et lui offrit le bras pour la reconduire.

« Ne monteras-tu pas à la chambre de Kornelli, pour le tranquilliser par quelques bonnes paroles? dit Georgina quand ils arrivèrent au bas de l'escalier.

Lindorm lui serra la main et vint chez le capitaine.

Il le trouva nettoyant ses pistolets près de la fenêtre. Il paraissait aussi calme et froid qu'il était exaspéré quelques instants auparavant, et il se préparait au duel sans plus d'émotion que s'il se fût agi d'un assaut de tir.

« Les tiens sont-ils déjà prêts? demanda-t-il avec indifférence à Lindorm, sans dire un mot de la terrible scène qui venait d'avoir lieu.

« Non, répondit tranquillement le baron; je n'en ai pas besoin, je n'ai pas l'intention de m'en servir, car nous avons eu tort tous les deux. Je le confesse pour ma part, Kornelli, et je te rends volontiers la main en signe de réconciliation; si tu en fais autant, donne-moi la tienne.

« Un sourire de mépris crispa les lèvres du capitaine.

« Fi, fi! se contenta-t-il de répondre.

« Tu me juges mal, continua le baron, si tu crois que le mobile de ma conduite est la lâcheté. Non, Dieu m'en est témoin, mon cœur ne connaît point un sentiment si méprisable. Si je ne t'avais pas sollicité si instamment de rester ici, quand ta délicatesse te commandait de fuir, et si par là je n'étais pas cause moi-même du malheur qui nous arrive, je serais le dernier à te tendre la main réconciliatrice que je t'offre encore une fois, de tout cœur et sans que l'estime et l'amitié sincères qui nous ont toujours unis en soient altérées. Des hommes peuvent oublier et se pardonner leurs faiblesses réciproques sans se mépriser pour cela.

« Que la générosité ou la lâcheté te dictent ces paroles, cela ne change rien à la chose. Nous nous sommes profondément offensés l'un l'autre, et le sang doit couler; je ne comprends pas et il me serait impossible de comprendre d'autre réconciliation. Si tu refuses, je te déclare publiquement un lâche, capable de voir un autre homme aux pieds de sa femme, sans oser laver l'affront avec du sang.

« Assez, assez, dit Lindorm avec un geste d'impatience; il sera fait selon ton désir. Quelle heure choisis-tu?

« Cinq heures, dans la plaine derrière le parc.

Lindorm le quitta et alla s'enfermer dans sa chambre; le combat qu'il y soutint fut terrible. La pensée que, pour un misérable caprice, pour satisfaire une malheureuse faiblesse indigne d'un homme raisonnable, il avait sacrifié son repos et celui de sa femme, son bonheur, peut-être même sa vie et celle de Kornelli; qu'il avait sacrifié ce qu'il aimait plus que tout au monde, l'idole de son âme; oh! cette pensée était trop amère, par trop déchirante! Elle lui rongea le cœur et le livra à toutes les tortures du repentir.

Il expia durement, dans les deux longues heures qu'il passa seul, son égoïsme d'avoir joué, dans une épreuve si dangereuse, son bonheur, son repos et sa vie.

Il écrivit à Hermer une lettre où, après lui avoir exposé sincèrement tous les faits, il le pria de venir promptement pour prêter son assistance, quel que pût être le dénouement du duel; mais afin qu'il lui fût impossible de l'empêcher — ce que Kornelli aurait interprété d'une façon outrageante pour son adversaire — celui-ci ne fit porter sa lettre qu'un peu avant cinq heures, de manière que son beau-père